

Prédication Montrouge 28 juillet 2024 Paul et JO

Pasteure Laurence Berlot

1 Cor 9/ 24-27

1 Tim1/ 18-19

2 Tim 4/ 6-8

Dans quelques jours, le 26 juillet vont commencer les jeux olympiques de Paris 2024. Nous en entendons beaucoup parler dans les médias et nous en voyons les effets quand nous devons nous déplacer. La cérémonie d'ouverture est répétée toutes les nuits et les forces de sécurité sont mobilisées de toute la France.

Beaucoup de choses ont été dites en négatif : l'impact social, avec notamment des évacuations d'hôtels d'hébergement, les contraintes des employés qui ne peuvent pas prendre de vacances, l'impact climatique important du fait des déplacements,

Pourtant, profitons de ces jeux maintenant qu'ils sont à notre porte. Soyons accueillants envers les personnes du monde entier qui viennent à Paris. Participer à l'ambiance enthousiaste dans ce temps limité ne fera pas s'arrêter les guerres comme au temps des jeux antiques, mais cela nous permettra de nous réjouir de ce rassemblement de tous les athlètes de tous les pays qui s'entraînent depuis des années pour cette échéance.

Accueillir les jeux à Paris est unique. La fois précédente remonte à 1924, il y a 100 ans. Le monde entier va encourager les athlètes, les regards vont converger vers notre pays. Il y aura bien sûr des déceptions, des échecs, mais c'est la loi du sport. Se dépasser soi-même pour être le meilleur.

En France, les responsables religieux chrétiens, musulmans et juifs ont été sollicités pour trouver des aumôniers afin d'être présents au village olympique. Le but est d'accompagner les sportifs et leur entourage dans tout ce qu'ils vivront.

Par ailleurs, quelques collègues proposent des cultes, ou des parties de la liturgie en une ou plusieurs langues. Et un nouveau testament a été édité pour les jeux avec des témoignages des sportifs.

Cela m'a donné l'occasion de regarder comment les textes bibliques parlent du sport. Le constat est qu'il n'y en a pas beaucoup ! Jésus ne s'est pas prononcé sur la question.

L'apôtre Paul est le seul qui en parle. Il écrit aux habitants de la ville grecque de Corinthe. Cette ville accueillait les jeux isthmiques dont les jeux olympiques antiques ainsi que d'autres compétitions. On s'accorde sur le fait que les jeux antiques datent de 776 avant Jésus-Christ.

La grande différence avec nos compétitions sportives d'aujourd'hui, c'est qu'elles étaient dédiées au dieu grec le plus important : Zeus. Les jeux étaient donc toujours en lien avec des fêtes païennes.

Ils ont été arrêtés au 5^{ème} siècle après Jésus-Christ par l'empereur Théodose, au moment où ce dernier a supprimé le culte païen.

Des sacrifices commençaient les festivités et une trêve de paix était déclarée pour que les sportifs et les spectateurs puissent se rendre sur les lieux des compétitions en sûreté.

L'Eglise catholique garde la tradition de célébrer la trêve, même si elle n'existe plus dans les faits. Il y a eu une messe à la Madeleine vendredi dernier à cette occasion. Un message de paix a été délivré. Tout à l'heure j'ai choisi pour la prière d'intercession un texte œcuménique proposé par les Eglises chrétiennes en France.

C'est aux chrétiens de Corinthe que Paul écrit. Et il se sert d'images bien connues de ses habitants. Comme dans d'autres villes grecques on y trouve des stades et des gymnases. L'éducation grecque donne une très grande place au corps et aux exploits sportifs, toujours en lien avec le culte païen.

Se servir de ces images était pour Paul une manière d'en élargir le sens pour servir la foi au Dieu révélé par Jésus-Christ.

Juste au-dessus de notre passage, au verset 22, il dit ceci : « *Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns* ». Il n'hésite pas à savoir à quoi ses interlocuteurs sont sensibles, à quoi ils vibrent. Il n'hésite pas à utiliser les images du monde pour attirer l'attention et emmener ses interlocuteurs vers la lumière du Christ.

Dans le petit passage que nous avons entendu, il prend l'image de la course pour parler de la vie chrétienne. C'est une métaphore. Cette course nécessite d'entraîner son corps :

« *Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse* ».

C'est une phrase que ne démentiraient pas nos sportifs d'aujourd'hui ! Et en plus d'entraîner son corps, ses muscles, son endurance, on entraîne aussi le mental qui a beaucoup d'influence sur les performances.

« *Je traite durement mon corps* » dit l'apôtre. Il fait un parallèle avec la nécessité de garder une certaine discipline dans le sens d'une certaine rigueur de vie.

C'est ainsi que je le comprends, et non pas comme certains qui, au sein des religions, se sont infligés volontairement des souffrances corporelles, comme l'autoflagellation.

Paul est un athlète de Dieu. Il montre que même après avoir vécu la révélation déterminante du Christ, l'entraînement se fait tous les jours. Entraînement dans la prière, dans la lecture des textes, dans la résistance à ce qui peut nous faire dévier du chemin de Jésus Christ.

L'apôtre présente la vie chrétienne comme un combat. Quand il parle à son ami Timothée, il lui dit : « *combat le beau combat avec foi et bonne conscience* ». Ce vocabulaire guerrier ne nous convient pas toujours, mais si la vie est une course d'endurance, il faut savoir contre qui on se bat.

Dans la lettre de Paul aux Galates, il dit : « *Que chacun examine son œuvre à lui ; s'il y trouve un motif de fierté ce sera par rapport à lui-même et non par comparaison à un autre.* »

La compétition n'est pas là où on la voit. Ce n'est pas une comparaison avec l'autre qui nous ferait dire : « Je suis un meilleur chrétien que toi ».

L'effort se fait par rapport à soi-même : comment grandir dans la foi toute sa vie ? Comment être un bon athlète pour la gloire de Dieu ?

J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi

C'est un combat, car c'est à nous de tenir face aux événements du monde.

La vie en Jésus-Christ est un combat pour ne pas se laisser atteindre par les forces de découragements, de peurs, d'angoisse, de mensonges, d'amertume...

Suivre le Christ est exigeant et nous demande de la persévérance. Cette vie nous appelle à garder le cap sur l'espérance et l'amour inconditionnel. Le combat est beau car c'est pour une bonne cause pourrait-on dire. Il produit de la vie, déjà ici maintenant, et dans la vie éternelle.

Combattre le beau combat c'est savoir qu'il y a quelque chose de plus important au-delà de l'épreuve. C'est regarder la promesse au-delà de l'obstacle, au-delà de la souffrance. C'est croire que Dieu nous donne la force de tenir pour traverser les difficultés.

« Les coureurs dans le stade courent tous mais un seul gagne le prix. (...) eux c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable »

L'apôtre ouvre notre horizon à plus large que ce qu'on voit de la vie humaine. Tous les efforts que l'on fait dans notre vie ne seront pas oubliés par Dieu. Je me souviens d'un ami qui disait : « ça sert à quoi d'être honnête, j'ai l'impression de me faire toujours avoir ».

Oui, on peut avoir l'impression de se faire avoir dans notre vie humaine, que justice n'est pas faite. Mais Dieu connaît toute chose.

La couronne qui nous attend est une couronne de vie éternelle. C'est l'assurance d'être dans le Règne de Dieu, ce Règne donné dès aujourd'hui, par exemple dans la paix que je peux ressentir, au-delà de mon sentiment de me faire avoir. Je peux vivre des moments de ce Règne dans ces moments suspendus où j'ai conscience qu'il s'est passé quelque chose qui va au-delà de moi-même.

Et puis le Règne est offert au bout du chemin de façon accomplie, dans l'amour et la justice de Dieu. Savoir que ce Règne est la couronne impérissable au bout du chemin agit en moi comme une force pour tenir dans ce monde d'injustice et de violence. Ce but ne me désresponsabilise pas, mais au contraire me permet de mener ma vie en gardant les yeux sur le Christ, en gardant l'espérance au cœur du monde.

« Je ne vais pas à l'aveuglette et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide » dit l'apôtre. Ceux qui éloignent les yeux du but sont comparés au boxeur qui donne des coups en l'air. L'effort peut être intense mais ne porte pas fruit.

« J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi »

L'apôtre sent que sa vie arrive à sa fin, une fin précoce. Mais il peut dire « J'ai mené ma mission jusqu'au bout ».

La foi termine ces trois affirmations. La foi comme ciment de tout le reste, comme une colonne vertébrale qui tient tout le corps. Elle ne se voit pas, elle ne se prouve pas, elle se vit. Parfois elle peut se dire et se partager. La foi se nourrit et s'entretient.

Quelle que soit notre forme physique, sachons que la foi nous maintient debout, intérieurement et spirituellement.

Suivre Jésus-Christ c'est savoir que la force ne s'exprime pas avec le corps, mais avec l'esprit. Notre esprit est nourri par l'Esprit de Dieu et notre chemin spirituel nous amène ainsi à nous dépasser nous-même, à aller dans des directions nouvelles.

Soyons de bons athlètes pour Dieu, déployons nos talents à sa gloire !
Amen